

ment que le *Journal* nous annonce.

Morrisette avait aussi la manie dange-reuse de fonder des journaux, aussi catho-liqués que conservateurs, et il défendait la religion et le parti avec une ardeur digne des plus grands éloges. C'était maladroit, le plus souvent, mais il était sincère, et on se demande comment il se fait que les gens auxquels il avait prêté son concours l'aient laissé crever la misère et suer la faim. La réponse est bien facile. Les cléri-caux et les politiciens se servent des outils qu'ils ont dans les mains et les brisent du moment qu'ils sont ébréchés.

Nous pouvons dire avec fierté chez nous que les *infâmes radicaux*, malgré tous les crimes qu'on leur impute, n'ont pas ou-blié les sacrifices que nous avons faits pour soutenir le *Canada-Revue* et le REVEIL, et ceux que nous nous imposons encore tous les jours pour la même fin.

Ils sont peu nombreux, mais bien dé-voués. L'un d'eux nous disait encore ces jours derniers : " Marchez toujours et tenez ferme. S'il vous arrive de sauter une se-maine de temps à autre, sautez si c'est né-cessaire, mais tenez le journal debout ".

Et c'est bien notre intention.

Si cette mort navrante pouvait servir de leçon et empêcher les jeunes de se jeter dans ce métier qui n'offre aucune chance d'avenir, et qui n'en offrira pas au Cana-da aussi longtemps que l'apathie de nos gens n'aura pas été secouée. Quand les publications idiotes, telles que les *Messa-gers* de tous les Sacrés-Cœurs, et les *Ma-nuels* de St-Antoine et autres insanités du même genre ne chiffreront plus leur cir-culation dans les 15 ou 25,000, on pourra espérer un changement et entrevoir le jour où une bonne plume au service d'une tête bien équilibrée sera une arme suffisante pour gagner largement les moyens de vivre

et surtout de faire honneur à la position sociale qu'un journaliste devrait occuper.

JOURNALISTE.

LAPSUS CALAMI

Les saintes publications n'ont pas le mo-nopole des choses ineffables, car on en a quelquefois dans d'autres gazettes. Cepen-dant, dans les feuilles bénies, ces choses sont toujours accompagnées de circonstan-ces aggravantes, qui en rendant la cocas-serie plus amusante.

Nous avons découvert un cas remarqua-ble dans le *Messenger Canadien du Sacré-Cœur*, à la page 108 de la livraison de mars, 1901. On nous assure que les édi-teurs de cette intéressante publication publient des biographies des nonnes qui sont devenues supérieures de congréga-tions, ou qui ont brillé par leurs talents et leurs vertus. Dans la livraison qui nous occupe, nous trouvons la biographie de la révérende sœur Marie de l'Incarna-tion, et nous ne pouvons résister au désir de donner à nos lecteurs, qui n'ont pas l'habitude de lire ces bonnes choses, un extrait de la biographie de la vénérable sœur, écrite par un bon citoyen et un ex-ccellent catholique, doublé d'un parfait écrivain et d'un homme d'esprit, qui a oc-cupé une place éminente dans le journa-lisme canadien avrnt d'être nommé à un poste supérieur dans le service civil.

Voici l'extrait en question et " Honni soit qui mal y pense " :

Avant d'entrer aux Ursulines, Marie Guyard (Sœur Marie de l'Incarnation) avait vécu assez longtemps dans le monde. A dix huit ans, elle épousait, *par esprit d'obéissance* Claude Joseph Martin, fabricant de soirées à Jours, citoyen de bonne famille et excellent catholique. Le ma-riage procura à la jeune fille une belle occasion d'exercer sa charité et de faire apprécier ses ver-